

**Le 20 septembre 1944,
Audierne est la dernière ville
du Finistère à être libérée.**

Dans la nuit du 3 au 4 août 1944 les quais d'Audierne sont dynamités par l'occupant.

La Résistance pensant à un proche départ investit le centre-ville et la population descend dans les rues. Quatre civils sont abattus le 6 août : Marie Calvez (ép. Cotonéa) 22 rue Danton, Emma Gauthier (épouse Laurent) 5 rue Ernest Renan, Jean Menou et Joseph Nirma 5 quai Camille Pelletan. Après une trêve, l'arrivée en renfort d'un bataillon de la Wehrmacht entraîne des exactions et l'instituteur Pierre Le Lec est abattu le 7 août, 18 rue Léon Gambetta. Lors d'un accrochage sur leur trajet dans le Cap, ce bataillon avait fusillé un habitant d'Audierne Yves Léostic.

Première page, photo de la Villa Trez Kadec transformée en PC de la Wehrmacht en 1941. Parmi les œuvres qui y avaient été alors volées, deux tableaux du peintre Lionel Floch ont, à l'initiative d'une famille allemande, fait l'objet d'une restitution en 2023. La villa pouvant être atteinte depuis la mer, elle fut réaffectée par l'occupant, début 1943, à d'autres fonctions et entre autres au logement d'ingénieurs du mur de l'Atlantique.

Dans la soirée du 4 janvier 1944, de jeunes capistes et bigoudens se retrouvent pour une fête au dancing de l'Hôtel des Dunes. Dénoncés comme étant réfractaires au STO, ils sont victimes d'une rafle.

Ils tentent de s'enfuir mais l'un d'eux est abattu et huit sont capturés et mourront en déportation. Quatre d'entre eux : Jean Donnart, Simon Kerravec, Rober Lozac'h et René Bigot résidaient à Audierne.

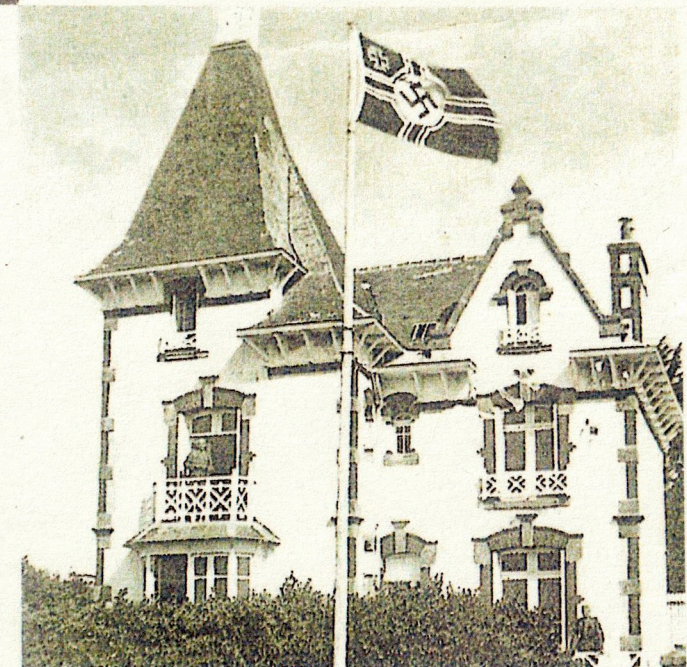
La documentation, sur les décès et exactions liées à l'occupation, est établie de manière très différente à Esquibien et Audierne.

À Esquibien, le maire Jean Perrot qui fit partie des députés à refuser de voter en 1940 les pleins pouvoirs à Philippe Pétain remplit avec exactitude l'État Civil.

À Audierne le maire ne fait pas de même, il déclare les décès au domicile des habitants voire, pour le jeune Henri Scudeller, abattu lors de la rafle de l'Hôtel des Dunes, il inscrit simplement décédé « à la plage de Trez Cadec ».

Illustration, carte postale des éditions Jean à la fin des années 1950, avant sa destruction.

Ne pas jeter sur la voie publique. Imprimé par Cloître Impression, 122, rue du Jardin des Lettres, 29800 Saini-Thonan.



**Découvrez la ville et sa libération
il y a 80 ans.**



1944-2024

Parcours mémoriel matérialisé sur les communes fusionnées d'Audierne et Esquibien



1. Pierre Brossolette (1903-1944) est un acteur majeur de l'unification de la Résistance ; une plaque, 28 rue Lamartine, rappelle son arrestation alors qu'il est en mission entre la France et la Grande-Bretagne.

2. École où Pierre Le Lec fut instituteur ; il est abattu le 7 août au 18 rue Léon Gambetta.

3. Zone des combats des 5 au 7 août 1944 pour la tentative de libération d'Audierne, au cours desquels 5 civils furent abattus.

4. Monument aux morts d'Audierne, cimetière de Kervreac'h.

5. Monument à la France Libre et aux résistants partis le 19 juin 1944, avec l'Ar Zénith, vers la Grande-Bretagne (place de la France libre).

6. Boulevard Manu Brusq, résistant audierne fusillé le 21 avril dans les dunes de Poulguen en Pennmarc'h avec son ami, Jean Simon, dont une place porte le nom à la jonction des quais Jean Jaurès et Pelletan.

7. Rafle des jeunes réfractaires au STO, le 2 janvier 1944, plaque à l'angle des rues Ampère et H. Dunant.

8. Phare de Kergadec dynamité le 15 septembre par l'occupant.

9. Reddition des derniers occupants du Finistère le 20 septembre, stèle rue de Verdun.

10. Boulevard Yves Normand résistant, mort en déportation.

11. Monument aux morts d'Esquibien et mairie, avec une plaque à la mémoire de Jean Perrot.

12. Stèle à la mémoire des jeunes fusillés du 26 août 1944, à la suite des combats de Lesven en Beuzec, rond-point de la Croix Rouge, rue des partisans.